

Tao or Not

Charles Dreyfus

Numéro 52, novembre 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46779ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dreyfus, C. (1991). Tao or Not. *Inter*, (52), 55–55.

TAO OR NOT

Opéra plastique en quatre actes
d'Alain GIBERTIE

À l'instar d'un opéra lui-même dithyrambe.

Jusqu'à présent, au travers de la métamorphose du mot opéra, celui-ci a toujours associé la musique-texte à l'image. Un jeu chantant, une voix comédienne faisaient revivre comme au théâtre le passé comme présent. Reconstitution de ce passé qui aligne notes et mots. L'art du comédien lyrique (on parle aussi de théâtre lyrique) ou l'intérêt porté à la seule diva, n'empêchent pas les multiples paradoxes de la mise en scène qui pataugent pour tenter de faire concorder la fiction à la réalité.

« Notre plaisir était là aussi : pouvoir faire une mise en scène qui ne donnerait de leçon d'aucun type, et ne serait généralisable à aucun moment, faire un travail et c'est peut-être ce qui agace ou déroute, qui ne légifère sur rien, dont on ne tire aucune conclusion applicable à aucun autre opéra seria, ni à la production lyrique de la même époque, ni surtout (et c'est bien ce qui nous intéressait) au théâtre lyrique en général » Patrick CHEREAU.

Le problème de simuler ou de rester vrai reste encore dans l'optique de la formation d'une réalité. « L'art du comédien n'est pas l'art de simuler, car le grand artiste ne simule pas, il est sincère, il est vrai (je rajouterai VIVANT).

Il ne se parle pas tandis que le comique médiocre se sert du masque et du costume pour simuler. Il n'est pas non plus l'art d'imiter. Je suppose que l'artiste tombe en transe, qu'il s'oublie lui-même et qu'enfin il devient celui qu'il doit représenter. Cela rappelle le somnambulisme mais ce n'est sans doute pas la même chose ». August STRINDBERG

Reste la mémoire des origines : la réminiscence de Platon, le Kabuki et ARTAUD. Le Kabuki demande un enseignement secret, un acteur à la mémoire ancestrale, gestuelle, déclamatoire, musicale et décorative : acteur comme totalité vivante.

Mais on crache certainement que l'on a tout oublié et l'on imagine plus qu'on ne croit. « Je ne crois pas à l'imagination absolue, je veux dire celle qui fait quelque chose de rien, pas une image qui ne me paraisse le membre détaché d'une image vécue et agie quelque part » Antonin ARTAUD.

Gibertie vivant, comme l'amour dès lors qu'il est intensément partagé, donc désintéressé.

Vivant présent, dans la jouissance de l'instant attentif au souvenir oublié.

Qui opère ? Ko opère. L'Opéra lui-même. Le livret de la vie n'a rien d'obscur. Seule notre tête obscurcit. Littéralement Ko signifie « public ». Absence de An « document » où le vivant n'a même pas, même plus aucun besoin de se retrouver dans la deuxième syllabe de Koan. GIBERTIE préfère les purs événements pris dans leur vérité éternelle ; Opéra pur qui laisse les cornes en coulisse : « Si vous avez perdu quelque chose, vous l'avez ; or vous n'avez pas perdu de cornes, donc vous avez des cornes. » Un peu plus tard que le stoïcien Chrysippe dans le même état d'esprit d'autres brandissent bâtons accompagnés de Mondo (questions et réponses) ou encore pour paraphraser Moïse : « Je suis l'Opéra de l'opéra ».

L'Opéra d'Alain GIBERTIE dispose comme le Katz de Rinzaï : nous venons de l'opéra de GIBERTIE et nous allons à l'opéra de GIBERTIE. Il nous aiguillonne, car cela ne peut être que dans nos impasses que nos limites apparaissent.

Reste le destin de l'image produite ; brise marine favorable aux navires, conscience douce de la discrimination en acte si possible vivante. Alain star à la barre et combien de capitaines à la place du, des publics.

Charles DREYFUS